

Les projets de fortification de Lyon en 1890 et Charbonnières-les-Bains

A la lecture des comptes rendus des conseils municipaux, il est question, à deux reprises, de projets de constructions de forts impactant notre commune: au Carriot¹ (1890) et le Bois de Cros² (1891)

Rappelons que, suite à la guerre de 1870 et la mise en défense de Lyon, le colonel Raymond Séré de Rivières (1815-1895), directeur des fortifications, prévoyait la création d'une seconde ceinture fortifiée. « En 1878, alors que les ouvrages en cours sont achevés ou presque, s'ouvrent de nouveaux chantiers. Le renforcement de la défense lyonnaise se poursuit ainsi sur les directions jugées les plus dangereuses [...]. Il faut attendre 1884 pour que se ferme au nord-ouest la ceinture fortifiée avec la construction du fort du Paillet sur la commune de Dardilly... ».

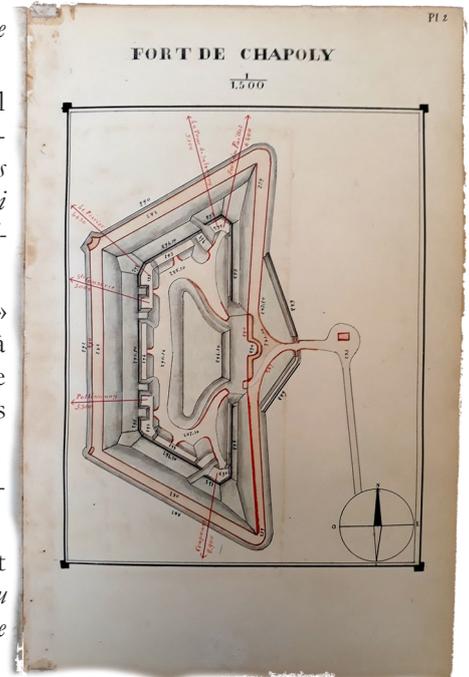
Le livre de François Dallemagne³ « Les défenses de Lyon-Enceintes et fortifications » nous apprend le projet de construction de cinq ouvrages dont celui au Chêne Rond à Dardilly (aux portes de Charbonnières). C'est probablement dans ce cadre que notre commune a dû être directement impliquée dans l'effort de défense de la capitale des Gaules, par les deux autres projets au Carriot et au Bois de Cros.

Les arguments du conseil municipal ont du peser dans la décision de ne pas poursuivre le projet de construction au Carriot.

Alors que le fort du Chapoly (à Saint Genis les Ollières, limite de Charbonnières) est construit à partir de 1890, si on en croit le même ouvrage, « la totalité du programme prévu ne sera jamais réalisée, faute de moyens et surtout à cause de la modification du contexte politique devenu plus clément ».

C'est ainsi que le fort de Chêne Rond ne sera finalement pas construit. Et c'est sûrement pour les mêmes raisons que celui du Bois de Cros qui avait connu un début de réalisation par les accords du conseil municipal (et sur le papier officiel daté de 1892) ne verra pas le jour.

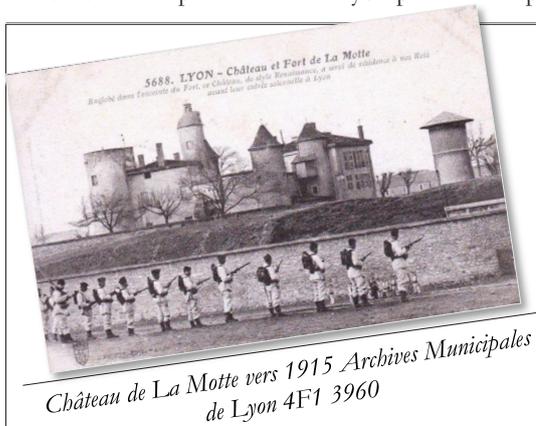
Notre conférence nous éclairera peut-être un peu plus sur ces deux projets mort-nés.



Coll. J. Contaminé⁴

A suivre page 9

- 1 Quartier en haut de la montée des Brosses- intersection Boulevard Beausite- avenue de la Paix
- 2 sur Dardilly- à proximité de la piscine.
- 3 Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire
- 4 Etude du camp retranché de Lyon par le capitaine Perray - juin 1883



Conférence lundi 11 octobre 2021 - 20h

Espace Alpha 15 Av. Lamartine

Organisée par le CHA-GRH

Lyon face aux conflits

« La Guerre de 1870-1871, le conflit oublié... »

Par Andrée POSSETY de l'association « L'Araire »

Un pan d'histoire très bref, moins d'une année, qui a vu disparaître l'empire et advenir la Troisième République. Quels souvenirs reste-t-il de ces hommes et de cette période dramatique d'où émergeront un très fort patriotisme et un sentiment de revanche ?

« Fortifier Lyon et sa région de l'Antiquité à nos jours »

Par Pierre-Jean Souriac Maître de Conférences en Histoire moderne à l'Université Jean Moulin.

Fondée en 43 av. JC sur une hauteur commandant un guet sur la Saône, la ville de Lyon a dès ses origines revêtu un rôle stratégique. Cette conférence se propose de retracer cette histoire de choix défensifs différents mais continus sur près de 2 000 ans, en l'associant aux enjeux politiques et militaires propres à la ville de Lyon.

Entrée libre - libre participation - Passe sanitaire obligatoire



GUIDE DES ÉTRANGERS 1860

Nous débutons la publication du chapitre sur « Les eaux de Charbonnières » extrait de notre récente acquisition : le « Guide des étrangers de Lyon et ses environs » daté de 1860 et dont c'est la onzième édition. Rien ne le définira mieux que « l'Avis de l'Éditeur » imprimé en préambule de cet ouvrage.

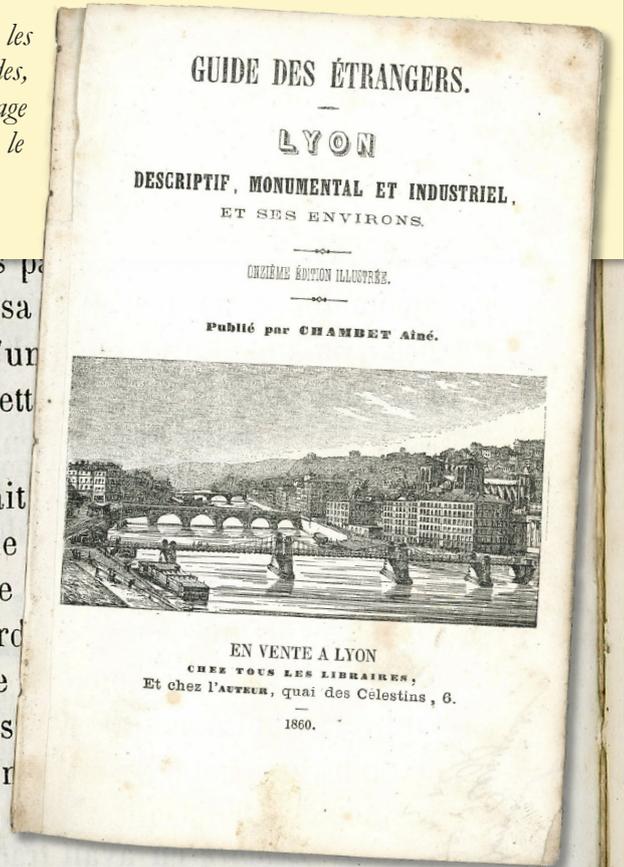
« On a publié plusieurs ouvrages sur Lyon, et aucun ne nous a paru avoir la forme convenable pour servir de guide à l'étranger, à qui l'on doit indiquer, d'une manière succincte, quelle est l'origine de tous les monuments, et ce qu'on y trouve de remarquable? Notre but, en mettant celui-ci à jour, a été de rassembler, dans un format portatif, ce qu'il peut y avoir de curieux et d'indispensable à connaître dans la seconde ville de France. (sic)

[...] Pour que ce Cicérone soit utile aux voyageurs, nous avons désigné les principaux hôtels, les cafés, les bains, les cabinets littéraires, les promenades, et autres établissements d'utilité ou d'agrément. Nous pensons que cet ouvrage ne sera pas jugé avec plus de sévérité que nous n'avons mis de prétention à le faire ».

Nous vous laissons en juger.

irais ni d'aussi varie que ces p
venait quelquefois rêver à sa
gravé le nom sur l'écorce d'un
pure arrose le gazon, et cett
Jean-Jacques.

Cette propriété appartenait
Lyon; malheureusement elle
faire la nouvelle route de
partie appartient à M. Jourd
et l'autre à M. Dulac, arbitre
est la fontaine Jean-Jacques
sur les hauteurs une belle r
vue s'étend très-loin et offre



Les Eaux de Charbonnières.

Indépendamment des malades cherchant sérieusement la santé qui les fuit, dans la belle saison, tout ce qui a de la fortune et des loisirs se précipite par toutes les issues sur chaque point du territoire renommé pour ses eaux thermales, minérales, sulfureuses; véritables piscines de Siloé, autour desquelles on pense retrouver le bien-être du corps, la sérénité de l'esprit.

Toutefois, si l'illusion est permise, gardons-nous au



— 337 —

moins de l'injustice qui nous fait méconnaître l'efficacité réelle de certaines eaux, moins ébruitées, et qui mériteraient autant, peut-être mieux que leurs rivales toutes les faveurs de la publicité.

Il y a longtemps que nous avons peine à nous expliquer le rang obscur assigné aux eaux de Charbonnières. Là s'opèrent chaque jour des guérisons incontestables; là surtout, à part le flot nomade de la foule rieuse les visages attestent toutes les maladies dont on vient se hâter d'effacer les vestiges. C'est vraiment un lieu de traitement où le malade apporte la profonde volonté de guérir, et non cette frénésie du plaisir qui fait des autres établissements le temple des jeux et des ris, au lieu du temple austère où la médecine aime à rendre ses oracles. — Est-ce à dire que les distractions manquent à Charbonnières? Aucun site, au contraire, ne se prête à de plus délicieuses promenades; les oiseaux y chantent mieux que l'archet de Strauss à Vichy; les alentours sont ravissants, semés qu'ils sont de bois, de châteaux, de coquettes villas, de gracieux villages; enfin, la proximité de Lyon rend ce séjour accessible à toutes les nouvelles du jour, à toutes les commodités de la vie la plus confortable. Il est vrai, Charbonnières, envahi chaque dimanche par les promeneurs *extra-muros* de notre grande cité, était devenu comme un de nos faubourgs; on s'y rendait le plus souvent pour toute autre chose que pour un traitement. Ce bruit, ce mouvement, ce contraste trop accusé de la santé et de la jeunesse folâtre, insultant, pour ainsi dire, à la mélancolie du pauvre malade, ami du repos et du silence; voilà sans doute, avec le défaut de publicité scientifique,

À suivre dans votre prochaine Gazette



Les maçons de Charbonnières en 1911

Preuve concrète des rapports étroits entre les Groupes de Recherches Historiques de la région, nous avons le plaisir de publier dans nos pages une très intéressante étude réalisée par Robert Roux du GRH de Tassin-la-Demi-Lune, et aussi du CHA-GRH, sur un métier très représenté à Charbonnières : celui de maçon. Il retrace la vie des maçons nés ou installés à Charbonnières dont certains exerceront ou s'installeront plus tard à Tassin.

L'examen du recensement opéré à Charbonnières-les-Bains en 1911 permet de constater que parmi les 963 habitants, 13 hommes exercent la profession de maçon :

- les entrepreneurs Joseph Perrin, Victor Vergnaud, Jean Baptiste Carreau et Charles Ollier,
- les artisans Michel Farges et Honoré Pin,
- les ouvriers Pierre Colomb, Jean Jomard, Antoine Jacques Luoni, Jean Perrin, Jean Rousseau, Eugène Tauty et Michel Tixier.

Louis Momet, qui avait été à la tête de l'entreprise de maçonnerie chargée, entre autres, de la construction du casino, et de bâtiments du site thermal, déclare alors être rentier, c'est-à-dire retraité vivant des revenus de son patrimoine dont sûrement plusieurs villas de l'avenue qui porte son nom au quartier des Flachères.

Joseph PERRIN

Né le 14 novembre 1877 à Charbonnières, dans le hameau des Eaux, Joseph Perrin est issu d'une famille de cultivateurs charbonnois installés depuis longtemps dans la localité. Son arrière-grand-père Claude Perrin avait été baptisé par Louis Rougeat de Marsonnat le 13 août 1762.

B
 de
 Claude
 Perrin

Claude fils légitime de Denis Perrin et de Jeanne Parillon
 habitant de Charbonnières ne joud huy a été baptisé dans l'église de
 Charbonnières par moyenné soubsigné la veille au soir mil sept cent
 soixante deux, son parrain est Claude de Loome habitant de Charbonnières
 et marraine est Anne David femme d'Estienne Parria habitant de St
 Didier en présence d'un bonne Chambard et d'Inbert Volai habitant de
 Charbonnières, Denis Perrin a signé non les autres comme dessus
 Dace en quist de Denis Perrin pere de l'enfant
 Perrin
 Rougeat de Marsonnat curé

Acte de baptême de Claude Perrin rédigé le 13 août 1762 par Louis Rougeat de Marsonnat

A la suite de son mariage avec Jeanne Muzard, Joseph Perrin s'installe au Méridien et devient père de quatre enfants : Antonin Emile né le 4 janvier 1911, Marcel Laurent le 23 octobre 1912, Pierre Marius le 2 avril 1914 et Renée Antoinette le 28 novembre 1919.

Quatre mois après la venue au monde de son 3^e fils, Joseph Perrin réendosse l'uniforme de 1^{er} canonnier conducteur dans le 6^e régiment d'artillerie de campagne. En janvier 1916, il est transféré dans le 107^e régiment d'artillerie lourde, puis en mai 1918 dans le 342^e régiment d'artillerie lourde. Durant toute la guerre, il combat sur divers lieux du front occidental.

Dès sa démobilisation en janvier 1919, Joseph Perrin reprend son activité d'entrepreneur de maçonnerie et l'exerce au moins jusqu'en 1936. Son fils aîné, Antonin, continue de vivre chez ses parents et travaille dans l'entreprise.

1876	maison	1874	1875	1876	1877	1878	1888	1911	1919				
		Perrin	Joseph	1878	Charbonn.	H	Chef	entrepreneur					
		Perrin-Muzard	Jeanne	1888	Lyon	F	Femme	A.P.					
187	1881	Perrin	Antonin	1911	Charbonn.	H	Fils	maçon	Perrin				
		Perrin	Renée	1919	"	F	Fille	couturière	Denis et C.				

Extrait du recensement de population de 1936 (dernier recensement disponible)



Hippolyte Victor VERGNAUD

Né le 19 janvier 1844 à Saint-Sulpice-le-Donzeil, une commune de la Creuse renommée Le Donzeil en 1913, Hippolyte Victor VERGNAUD, prénommé usuellement Victor, est fils de Michel Vergnaud et de Silvine Daudon. Dans la famille, depuis plusieurs générations, les hommes sont maçons-cultivateurs.

Le 11 mai 1872 à Dardilly, Victor Vergnaud épouse Marie Fougère qui a vu le jour sur place le 18 juillet 1851. Leurs trois enfants naissent dans le quartier du Barrio (Barriot à partir de 1890) : Antoine le 13 août 1872, Pierre le 14 juillet 1877 et Emilie Antoinette le 10 mai 1884. Le qualificatif de maître-maçon, qui est attribué à un entrepreneur, ne figure que sur le 3^e acte de naissance.

A la tête de sa propre entreprise, Victor Vergnaud devient l'un des principaux constructeurs du secteur de Dardilly et de Charbonnières. Au début des années 1890, il installe sa famille dans l'une des maisons construites dans le quartier du Méridien à l'initiative de Louis Momet, un ami intime dont le nom sera donné en 1918 à l'avenue qui dessert tout l'ensemble immobilier. Les difficultés rencontrées dans la commercialisation de la vingtaine de villas construites sur ce site ont malheureusement des conséquences sur la situation financière de l'entreprise Vergnaud et sur les relations personnelles entre Victor Vergnaud et Louis Momet.

Son gendre, Jean-Baptiste Carreau, tente de relancer l'entreprise mais la guerre met un terme à son redémarrage. Hippolyte Victor Vergnaud décède à Albigny le 18 juin 1916.

Son gendre, Jean-Baptiste Carreau, tente de relancer l'entreprise mais la guerre met un terme à son redémarrage. Hippolyte Victor Vergnaud décède à Albigny le 18 juin 1916.

Jean-Baptiste CARREAU

Huitième des onze enfants de Jean-Baptiste Carreau et de Jeanne Varliette, Jean-Baptiste Carreau (fils) voit le jour le 18 avril 1884 dans une ferme de Peyrat-le-Château, une commune du département de la Haute-Vienne limitrophe de celui de la Creuse.

Dès l'achèvement de son service militaire le 18 septembre 1906, Jean-Baptiste Carreau rejoint son frère Léonard à Lyon. Le 31 mars 1907, ayant obtenu un emploi dans l'entreprise de Victor Vergnaud, il s'installe à Charbonnières. Six mois plus tard, il épouse Émilie Antoinette Vergnaud, la fille de son patron. Les trois enfants de Jean-Baptiste et d'Émilie naissent au Méridien dans la maison des grands-parents maternels : Suzanne Marie le 3 décembre 1908, Marie Louise le 19 juillet 1911 et Georges le 7 juin 1913.

En juin 1914, sans doute par souci d'indépendance, le couple et leurs enfants emménagent à Tassin la Demi-Lune, dans une maison située près de la mairie.

Quelques semaines plus tard, Jean-Baptiste Carreau se rend à Cahors pour être mobilisé dans le 207^e régiment d'infanterie. Au cours des jours suivants, cette unité est engagée dans des combats en Belgique. Sous la pression de troupes ennemies plus nombreuses et mieux équipées, les combattants du 207^e RI sont contraints de se replier dans le nord de la France, puis en Champagne. Sur la défensive jusqu'au 8 septembre 1914, ils parviennent le lendemain à reprendre l'offensive dans le secteur de Vitry-le-François. En fin de mois, les forces en présence commencent à aménager des réseaux de tranchées et de boyaux.

A une date non précisée, Jean Baptiste est muté dans le 2^e régiment du génie, au sein de la compagnie auxiliaire du génie 17/1bis, où ses compétences de maçon sont mises à contribution pour réaliser des travaux de renforcement de tranchées.

Victime d'éclats d'obus, il meurt le 25 avril 1915 dans une tranchée à Méharicourt, dans la Somme. Ses trois enfants ont entre 22 mois et 6 ans. En 1917, ils sont reconnus *pupilles de la Nation* mais ils ne peuvent compter que sur leur mère pour assurer leur subsistance et leur éducation.



À suivre dans votre prochaine Gazette

POUR BIEN MANGER

HOTEL NEPTUNE

à **Charbonnières-les-Bains**

Téléph. 27

PLACE MARSONNAT

SALLES POUR NOCES ET BANQUETS SON MENU à 15 fr.
MENU A PRIX-FIXE ET A LA CARTE (Vin compris)

Hors d'Œuvre variés
Friture du Rhône
Poulet Rôti
Légumes frais
Fromages et Fruits

10 Grands Jeux de Boules

SALLE DE PING PONG



La Grande Guerre racontée par Eugène Béranger (1890-1980)

Une de nos adhérentes Catherine Jacquet nous fait partager quelques extraits du récit émouvant griffonné journalièrement au front, sur des carnets à carreaux et au crayon à papier, par son grand père Aristide François dit Eugène Béranger.

Notre témoin, né dans la Drôme au pied du Vercors, était menuisier. Appelé sous les drapeaux avec la classe 1911, il est incorporé dans la 14^e section d'infirmerie à Lyon pour effectuer son service militaire. Il devient caporal et est libéré en novembre 1913. Mobilisé en août 1914, il rejoint son corps d'infirmiers et est nommé sergent en septembre 1914, son « degré d'instruction générale » évalué à 3, soit « possède une instruction primaire plus développée », n'étant probablement pas étranger à cette promotion. Il est blessé 3 fois pendant la guerre, et obtient, au titre de sa bravoure : la médaille du combattant, la Croix de Guerre 1914-1918 avec palmes (citation à l'ordre de l'armée), la médaille Interalliés et la Légion d'Honneur en 1977.

Aristide Béranger, contremaître menuisier à la Somua (Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie) puis au PLM et à la SNCF, vécut à Charbonnières-les-Bains pendant de nombreuses années.

Florilège d'impressions journalières

Lundi 3 août 1914 : Départ de Valence 10 h du matin. Enthousiasme des populations qui aux arrêts nous apportent du vin et des fruits. Arrivée à Lyon 5 h après-midi. Arrivée au fort de la Duchère à 6h et demi, soir Ecully : discours. Couché sur la paille. [...]

Mercredi 12 août 1914 : Repos. Fraize charmant patelin où l'on est bien reçu par tout le monde. (Proche de St Dié)

Jeudi 13 août 1914 : Départ pour Plainfaing 1 km et demi de Fraize, on installe l'ambulance quel spectacle de 1 h à 3 h déjà 52 blessés nous ont passé entre les mains et ce sont les moins graves ? Qu'allons-nous voir, les Allemands emploient des balles explosives, nos braves chasseurs se sont lancés comme des fous et sont tombés dans une embuscade à Hurbache : quelle Boucherie 108 blessés tous du II^e chasseur alpin. [...]

Vendredi 28 août 1914 : Réveil à 7 h depuis 2 jours on manque de pain-rien que des biscuits et la pluie sur le dos. A 4 heures les allemands bombardent La Bourgonce où nous sommes cantonné un obus tombe dans notre grange et 11 de mes camarades sont réduits en bouillie je suis renversé me trouvant au milieu d'eux - c'est un miracle que je ne sois pas touché-le spectacle est affreux de voir tous ces hommes hachés en morceaux - je relève 3 hommes que je transporte à l'ambulance- l'un d'eux meurt pendant le transport, on reforme l'ambulance il nous manque 4 chevaux qui ont



326. La Grande Guerre 1914-15
Un convoi de blessés à BRUYÈRES (Vosges) A. R.

été tués à côté de nous - nous fuyons dans les bois et nous cantonnons à 3 km de cet horrible lieu. A 8 heures du soir je retourne à Bourgonce avec 5 de mes camarades et 1 officier pour rentrer dans une grange ce qui reste de ces pauvres copains car des porcs qui errent par le village commence à les dévorer - le spectacle est affreux nous ramassons d'abord un homme qui a les deux jambes coupées (Julien) un autre coupé au milieu du tronc (Guillot) les autres sont tous à peu près pareils. Le caporal Chambon qui me parlait au moment où l'obus l'a touché à la tête emportée (etc.) il est impossible de décrire toutes ces horreurs ... une odeur de viande et de sang me prend à la gorge, nous nous retirons après avoir fermé la grange ... [...]



Mardi 8 septembre 1914 : Repos : pêche toute la journée [...].

25 septembre 1915 : Le canon tonne de plus en plus fortement il paraît que nous attaquons du coté de Suippes, nous fonctionnons comme dépôt d'écloués - il nous arrive plus de 300 blessés.

26 septembre 1915 : Nous recevons toujours des blessés - Il paraît que l'attaque a réussie. [...]

26 novembre 1915 : Il tombe 10 cm de neige. [...]

9 mars 1916 : Toujours à la tranchée de Calame je pars au ravitaillement à 5 h du matin je ne rentre qu'à minuit car il est impossible aux chevaux de se tenir sur la route tellement c'est gelé. [...]

1 avril 1916 : Les boches nous envoient quelques obus en guise de poisson d'avril. [...]

21 juin 1916 : 3h et demi du matin les boches viennent nous bombarder avec de nombreux avions. Ils nous survolent toute la journée. [...]

4 juin 1917 : Nous assistons à la remise du 1er drapeau américain envoyé en France. [...]

11 novembre 1917 : A minuit il faut retraverser le marais pour porter du matériel à la 4e Sect. Qui est toujours en avant - nuit très noire - 2h pour faire 800m Au retour nous passons la journée sur les emplacements que nous avons organisés - nous devons être relevé le soir - la relève arrive à 8 h le soir- nous devons aller passer la journée dans un tunnel boche un peu à l'arrière - voyage des plus pénibles car pour faire 600m nous mettons 4 heures nous nous égarons dans les boyaux enfin nous arrivons à 1h du matin. [...]

11 novembre 1918 : C'est aujourd'hui le grand jour de la victoire le canon tonne et les cloches sonnent à toute volée on ne se bat plus.



CHARBONNIÈRES-les-BAINS (Rhône)

1921 - 2021 Centenaire du monument aux morts

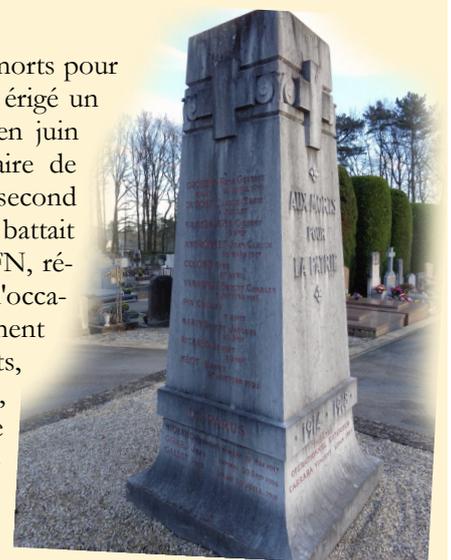
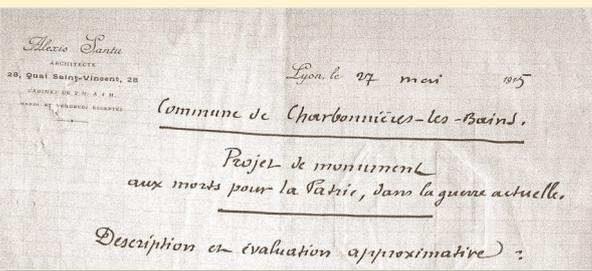
Exposition à la Médiathèque du 9 novembre au 27 novembre

Verre de l'amitié samedi 13 novembre à 10h30-
En association avec l'UNC-UNCAFN et l'Association Philatélique Tourelloise




A savoir

A partir de la loi du 25 octobre 1919 sur la « Commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre », la plupart des communes de France ont érigé un monument. Charbonnières-les-Bains n'a pas échappé à cet élan mémoriel et c'est en juin 1921 que fut inauguré celui que nous connaissons, avenue Alexis Brevet, le maire de l'époque, et où depuis 100 ans nous nous inclinons. Mais savez-vous qu'il existe un second monument fruit d'un projet élaboré par le même maire dès ...1915, alors que la guerre battait son plein ? Notre association, par son exposition en partenariat avec l'UNC-UNCAFN, révèle au public charbonnois à l'occasion du centenaire du monument officiel, des documents inédits, plans, devis et correspondances, sur ce projet réalisé au cimetière et comportant un caveau à 5 niveaux enterrés et qui ne bénéficie d'aucune cérémonie parti-



Savez-vous qu'un natif de Charbonnières-les-Bains a été maire de Lyon ?

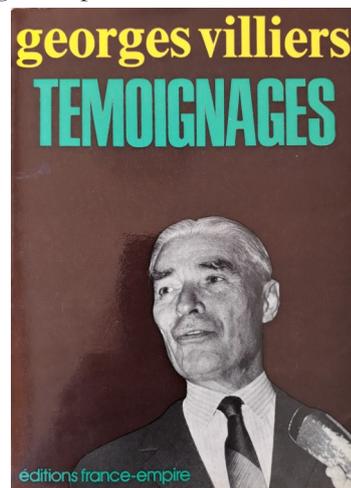
Charbonnières-les-Bains peut s'enorgueillir d'avoir vu naître sur son territoire un ancien maire de ... Lyon !

Georges Villiers fut chef d'entreprise, homme politique et syndicaliste français. Maire de Lyon entre 1941 et 1942, il fut révoqué. Il est le premier président du Centre National du Patronat Français de 1946 à 1966 (le CNPF est le prédécesseur du MEDEF).

Georges Villiers est né le 15 juin 1899 à Charbonnières-les-Bains au château, Montée des Brosses. Il est le dernier des quatre enfants d'Henri Alexandre Villiers, et Marie Louise Mathilde née Favier de Lachomette. Ses grands-parents maternels, dirigeants de la Compagnie du Bourbonnais, y étaient propriétaires après avoir été curistes de la station.

Mobilisé en mars 1918 dans le 84^e régiment d'artillerie lourde, il est reçu à l'examen d'élève-officier. Il choisit alors le 10^e régiment d'artillerie de campagne et participe aux derniers mois de la Grande Guerre sur le front vers St-Dié. Il sort diplômé en 1922 de l'École supérieure des Mines de St-Etienne.

Il fonde avant la guerre de 1939-1945 une entreprise de métallurgie dont il est le président. À partir de 1936, il devient président de la Chambre syndicale des métaux de Lyon. En 1938, il fonde l'Association Métallurgique de Prévoyance (AMP), devenue APICIL en 1947. En 1940, il est le créateur de l'école de la rue Dedieu à Villeurbanne, futur IUT B Génie Mécanique - Génie Electrique. En mai 1941, Georges Villiers, se rend à Vichy en tant que membre de la délégation spéciale de la municipalité de Lyon, alors en zone libre, instituée par décret du 20 septembre 1940. François Darlan, chef du gouvernement vichyste, accorde le maintien d'un conseil municipal et lui propose le poste de maire. Georges Villiers accepte après avoir consulté Édouard Herriot. Réticent à adhérer aux principes collaborationnistes et même soupçonné de faits de résistance, Georges Villiers est révoqué le 31 décembre et le conseil municipal est dissous le 14 janvier 1943. Il aurait profité de ses fonctions de maire pour faciliter l'établissement de faux papiers et organiser la collecte de fonds pour les maquis du Vercors et de la Haute-Savoie. Arrêté en juin 1944 par la Gestapo et détenu à la prison Montluc, il est interrogé par Klaus Barbie puis déporté au camp de concentration de Dachau et à Neckarelz. Il échappera miraculeusement à plusieurs reprises à la mort comme il le raconte lui-même dans son livre *Témoignages* (1978).



En janvier 1946, il devient le premier président du Conseil National du Patronat Français (CNPF, futur MEDEF). Il apporte le soutien du patronat français à la remise en route de l'économie nationale et milite pour le Marché commun. Il reste à la tête de cette organisation jusqu'en 1966. Dans ses mémoires, il explique lui-même que là se trouve la source de son engagement militant : « J'ai accepté la responsabilité de la Chambre syndicale des métaux de Lyon parce que frappé par un deuil cruel, j'avais senti la nécessité de me plonger dans l'action pour retrouver mon équilibre ».

Georges Villiers a conservé toute sa vie des attaches avec sa ville natale, Charbonnières-les-Bains, où se trouve un caveau familial. Il rendait également visite à son neveu et sa nièce propriétaires d'une des villas, avenue Louis Momet.

Georges Villiers a été promu Grand Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur en 1976.

Il décède le 13 avril 1982 à Paris.

A noter que n'ayant pas été un maire élu, Georges Villiers n'a pas son médaillon dans la cour de l'Hôtel de Ville comme les anciens maires de Lyon

Synthèse par Michel Calard d'après les Archives Départementales du Rhône, Wikipédia et les souvenirs de sa nièce, Madame Perillou

A savoir :

Depuis des lustres, les naissances à domicile se sont raréfiées. Les communes ne disposant pas de maternité ne peuvent donc plus revendiquer être le lieu de naissance d'une future personnalité politique, scientifique, artistique ...

Le 8 janvier 2020 la Commission des lois du Sénat a adopté une proposition de loi qui vise à permettre aux parents de choisir le lieu de déclaration de naissance de leur enfant qui serait, au choix, celui de l'accouchement, ou celui du domicile de l'un des parents.

En effet, parmi les impacts négatifs sur le tourisme est évoqué dans l'exposé des motifs de la proposition de loi : « le nombre de communes accueillant des naissances tendant à diminuer, celles-ci seraient de moins en moins nombreuses à voir des personnalités célèbres naître sur leur territoire et à en tirer par la suite un bénéfice touristique. Cet argument n'est pas infondé, puisque certaines communes valorisent ainsi leur patrimoine [...] ».

La balle est actuellement dans le camp de l'Assemblée Nationale pour voter cette proposition sénatoriale.



Suite de la page 1

Les projets de fortification de Lyon en 1890 et Charbonnières-les-Bains

Conseil Municipal du 23 janvier 1890

« Le Conseil municipal, considérant que la construction d'un fort au lieu-dit Le Carriot sur le territoire de la commune Charbonnières porterait un préjudice incalculable à cette commune, station thermique, aujourd'hui en plein essor, que les dépenses dudit seraient considérables vu qu'il y aurait lieu d'exproprier la presque unanimité des propriétaires, a l'honneur de prier M. le Ministre de la Guerre de bien vouloir faire étudier à nouveau la question. De savoir que sans nuire à la défense du pays, il ne serait pas possible de faire construire ledit fort au lieu-dit le Chêne Rond, commune de Dardilly, lieu où les propriétés n'ont qu'une valeur très ordinaire et où il n'y a pas d'habitation.

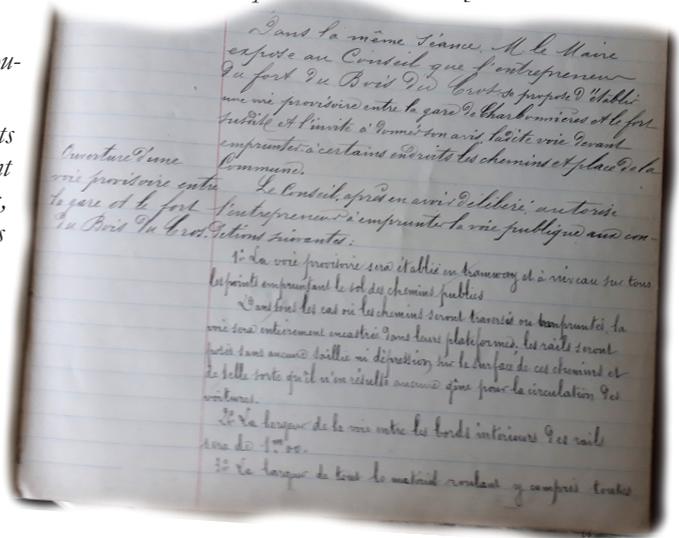
Le Conseil déclare au surplus que, dans l'intérêt de la défense nationale qui doit tout primer, il se soumettra patriotiquement à la décision de M. le Ministre de la Guerre quelle qu'elle puisse être »

Conseil Municipal du 15 mars 1891 (intégral)

« M. le Maire expose au Conseil que l'entrepreneur du fort du Bois de Cros se propose d'établir une voie provisoire entre la gare de Charbonnières et le fort susdit et l'invite à donner son avis ladite voie devant emprunter à certains endroits les chemins et la place de la commune [NDLR : Place Marsonnat].

Le Conseil après en avoir délibéré, autorise l'entrepreneur à emprunter la voie publique aux conditions suivantes :

- 1° - La voie provisoire sera établie en tramway et à niveau sur tous les points pruntant le sol des chemins publics ; Dans tous les cas où les chemins seront versés ou empruntés la voie sera entièrement encastrée dans leurs plateformes, rails seront posés sans aucune saillie ni dépression sur la surface de ces chemins de telle sorte qu'il n'en résulte aucune gêne pour la circulation des voitures;
- 2° - La largeur de la voie entre les bords intérieurs des rails sera de 1 m ;
- 3° - La largeur de tout le matériel roulant y compris toutes saillies latérales ne passera pas 2m 05 ;
- 4° - Le maximum de la longueur des trains est fixé à 20 mètres ;
- 5° - Les trains circulant dans les parties de la ligne établie sur la voie publique seront précédés d'un homme marchant à pied devant la machine, quel sera chargé d'écartier les personnes qui se trouveraient sur la voie de façon prévenir tous accidents et pour éviter tout danger à la circulation publique ;
- 6° - La circulation des trains cessera les dimanches et jours fériés à partir de 11 heures du matin et le travail de nuit ne pourra être repris dans la nuit qui suivra le dimanche et jours fériés qu'à partir de minuit ;
- 7° - Les chemins et place seront rendus à la Commune en bon état de viabilité à la cessation des travaux».

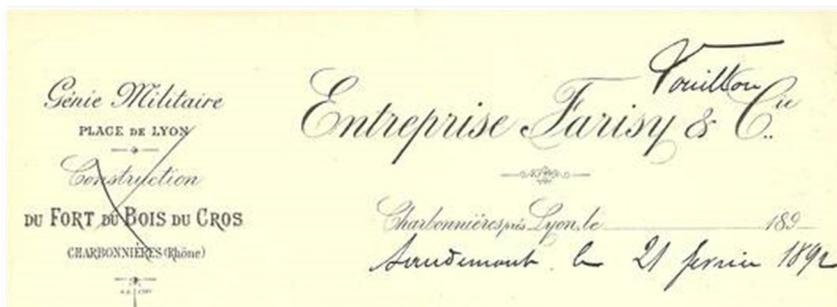


Conseil Municipal Séance extraordinaire du 12 avril 1891(extrait)

« M. le Président donne lecture des rapports des agents-voyers relatifs à la demande du sieur Farisy Cie entrepreneur adjudicataire du fort en construction au bois du Cros commune de Dardilly [...].

- Conditions :
- 1° - Il sera perçu un droit de voirie établi par l'arrêté municipal du 28 juillet 1885 et approuvé par M. le Préfet du Rhône ; Monsieur l'agent-voyer sera chargé d'établir la quotité de ces droits d'après les tarifs énoncés dans ledit arrêté ;
 - 2° - Une commission de quatre membres MM. Anselmet, Charbonnier, Fournier, et Momet nommée à cet effet par le conseil est chargée de traiter à forfait avec l'entrepreneur pour les trois années d'occupation des terrains communaux après toutefois en avoir référé au conseil ;
 - 3° - En outre, l'entrepreneur versera un cautionnement entre les mains du receveur municipal ainsi qu'il en a été fait mention dans les rapports des agents-voyers».

Nous supposons que la gare de Charbonnières offrait des facilités de transport des matériaux de construction en particulier les pierres provenant sans doute des carrières de Courzieu qu'elle desservait.



On peut imaginer que cette ligne aux caractéristiques particulières aurait longé l'avenue de la gare (devenue Avenue de la victoire), traversé ou longé la place Marsonnat puis remonté avenue Georges Bassinet et le cours de la Beffe avant d'arriver sur le plateau.

Synthèse réalisée par Michel Calard



DANS LE RÉTROVISEUR



Les 3 et 4 juillet 2021 : une délégation de notre association s'est rendue à l'invitation des mairies de La Pacaudière et de Changy (Loire) pour l'inauguration d'une plaque « Route Bleue » - Un concours d'élégance automobile réunissait une cinquantaine d'équipages dont nos adhérents : la famille Reynon.



◀ *Conférence de Marc Combier sur les peintures murales le long des route Nationales*

A la Pacaudière et à Changy inauguration des plaques Route Bleue ▶

◀ *Nos adhérents venus avec leur MGB de 1977 et Peugeot 504 TI de 1973 sous les couleurs de notre label « Les Amis de la RN7-69 »*



21 juillet 2021 : Visite salle d'expositions de l'Araire à Yzeron - Henri Bougnol son président a commenté avec force de détails à une partie du Conseil d'Administration l'histoire du métier de meunier et des **anciens moulins** et de notre région dont celui de Laval sur notre commune.



Tout le mois de juillet, exposition (en vitrine) de timbres richement commentée sur **les Trente Glorieuses** grâce à nos fidèles amis l'Association Philatélique Tourelloise. C'était l'occasion de mettre à l'honneur les réalisations des deux maires de cette période : Bernard Paday (1949-1965) et Robert Perrier (1965-1971).



25 août 2021 - Rencontre : la Giana, association historique de Genay. Le président Carpin a accueilli une délégation de notre Conseil d'Administration pour présenter leur expérience et leurs activités : un rangement des archives papier et numérisé remarquable, et un petit musée dans des locaux spacieux. Un bel exemple qui nous inspire !





4 septembre 2021 - Fidèles au rendez-vous du **Forum** et malgré la faible fréquentation, nous avons eu le plaisir de recueillir quelques adhésions et de vendre plusieurs ouvrages.



13 septembre - La Martinière à Lyon – nous avons été conviés à la traditionnelle manifestation des anciens élèves à l'occasion de l'anniversaire de la mort du **Major Martin**. Ce fut l'occasion de voir le film tourné en partie sur notre commune où le major détenait une grande propriété du quartier Les Tortarières.

Il peut-être visionné : www.youtube.com/watch?v=bQKSqWa6A-g

Une délégation de notre association échangeant avec Karine Natale, Provisseure et deux descendantes de la famille du Major Martin ➤



Samedi 26 juin - Parcours historique à la découverte du passé thermal de Charbonnières en partenariat avec AVF.

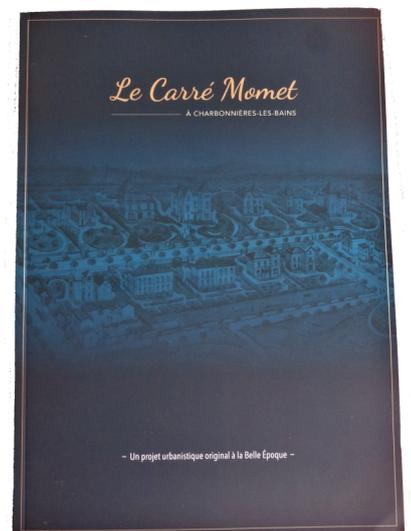
Samedi 18 septembre - 120 ans de l'ensemble immobilier avenue Louis Momet conçu à la Belle Époque.

Les propriétaires des villas de cette belle avenue ont tenu à marquer cet anniversaire en lançant un ouvrage * « Le Carré Momet ».

C'est le fruit d'une étude détaillée effectuée par Michel Calard, sur cette réalisation architecturale audacieuse du temps de la splendeur de la station thermale, sous le mandat du Docteur Girard.

Ce fut aussi l'occasion d'une invitation à préserver durablement ce patrimoine bâti et végétal, comme un exemple pour d'autres propriétés menacées par l'urbanisation galopante.

*à tirage limité : par la suite nous publierons l'histoire de ce remarquable projet et de son bâtisseur lequel a donné son nom à cette avenue.





- **Lundi 11 Octobre 20h** : Espace Alpha Conférence « **Lyon et les conflits** » :
 - « **La Guerre de 1870 - 1871, le conflit oublié** » par Andrée Possety de l'Araire.
 - « **Fortifier Lyon et sa région de l'Antiquité à nos jours** » par Pierre-Jean Souriac Maître de Conférences en Histoire moderne à l'Université Jean Moulin-Lyon 3. Suivi d'une **séance de dédicace** de « Nouvelle histoire de Lyon et de la Métropole » par Paul Chopelin, Pierre-Jean Souriac et présentation d'ouvrages publiés par l'ARAIRE.
- **Samedi 16 octobre 10h-12h30** Espace Reverchon 6° **Portes Ouvertes** - Vous pouvez agrémentez notre rencontre en confectionnant une dégustation salée ou sucrée.
- **Jeudi 21 octobre** : Sortie en Bourgogne du Sud: « **Sur les pas de Lamartine, poète et homme politique** » (départ 8h30, retour vers 19 h) - Ci-joints programme et fiche d'inscription à retourner avant le 15 octobre 2021.
- **Du 9 novembre au 27 novembre** : Exposition à la Médiathèque : « **1921-2021 Centenaire du monument aux morts** » - Verre de l'amitié samedi 13 novembre à 10h30 - En association avec l'UNC-UNCAFN et l' Association Philatélique Tourelloise.
- **Du 20 décembre au 2 janvier** : Exposition en vitrine Salle Entr'vues : « **Les jouets d'antan** ». Si vous souhaitez aider à la réalisation de cette vitrine de Noël, vous pouvez nous proposer le prêt de jouets ou jeux anciens, voir contact en bas de page. Merci d'avance.

Selon les règles sanitaires en vigueur à la date où nous mettons sous presse, le passe sanitaire est obligatoire pour toutes les activités en salle.



NÉCROLOGIE



Nous avons appris la disparition de trois de nos anciennes adhérentes :

- le 13 septembre, Madame Rolande Chavance.
- le 24 septembre, Madame Suzanne Louis, épouse de Jacques Louis porteur du projet de l'orgue de Notre Dame de l'assomption, récemment décédé.
- le 20 septembre, Madame Ginette Herbet, maman de Monique Commarmond membre du conseil d'administration, .

Nous adressons nos sincères condoléances à leurs familles.



Pour vos vœux de fin d'année pensez à nos cartes postales originales...

Soutenez l'action de notre Association en faveur de la sauvegarde du patrimoine historique de votre village en achetant cette série de 5 cartes postales de Charbonnières; des reproductions de qualité d'affiches anciennes d'après des documents d'époque et des prises de vues d'Yves Chabot.

Elles retracent la période de 1882 - date de construction du Casino - aux années 60 et ont été créées, pour les plus récentes, par des artistes reconnus et sont accompagnées d'une petite notice historique.

Vous pouvez **vous les procurer** les lundis et vendredis matin à notre local ou, pendant la période de fermeture, auprès de F. Cozette tél. 06.52.67.55.15 au prix modique de **5 €** la pochette de 5 cartes différentes.

Mail : calard.michel@free.fr

Michel CALARD : 07.81.05.72.91

Françoise COZETTE : 06.52.67.55.15

Jacques ROMESTAN : 06.31.70.70.49

Jean DARNAND : 06.32.49.62.38

Permanences les lundis de 10h 30 à 12h et vendredis de 10h à 12h square les Érables.



Charbonnières historique
www.charbonnieres-histoire.fr

Soutenez nos actions en adhérant.

Cotisations au 1^{er} janvier : Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bienfaiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu).

Crédits photos pour cette gazette: Coll. CHA-GRH, M. Calard, Archives Municipales de Lyon, J. Contamine, R. Roux, Famille Jacquet

Avec la participation de : G. Cros, L. Thiniaire.



Charbonnières-les-Bains d'Hier à Aujourd'hui - Groupe de Recherches Historiques - Siège: Le Beaulieu 69260 Charbonnières-les-Bains

Association loi 1901 créée en 2001 - Directeur de la publication: M. Calard - N° ISSN: 2255-5700 - Prix: 1.50 €

